

Peut-on sauver la Méditerranée de nos déchets plastiques ?

Elle concentre 1 % des eaux planétaires et 7 % de ses rebuts plastiques, polluant et détruisant la chaîne alimentaire

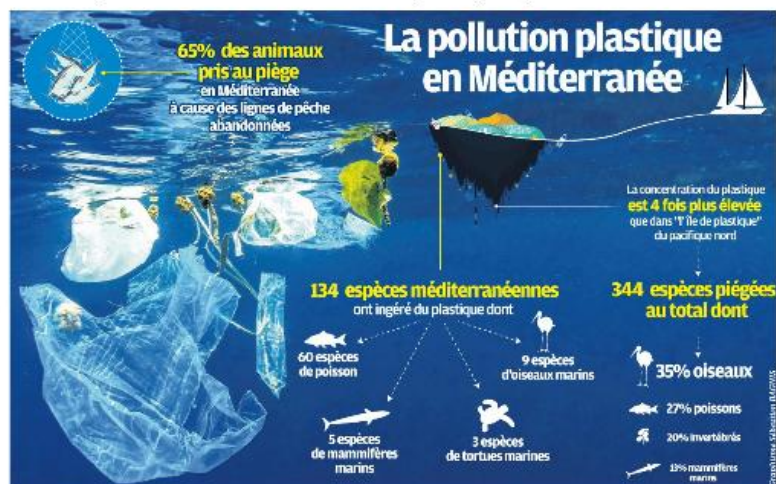
Que diriez-vous d'un filet de loup à l'extrait de pneu pour déjeuner ? Ou de moules gratinées à l'emballage de saucisses ? D'une langoustine à la crème solaire ou d'une dorade au polystyrène ? On en voit qui rigolent, mais c'est déjà ce que nous mangeons tous les jours. Un consommateur moyen de coquillages en Europe ingère 11 000 morceaux de microplastiques par an, selon un rapport publié vendredi par le Fonds mondial pour la nature (WWF). "Aujourd'hui, presque toutes les espèces marines sont en contact avec les plastiques", explique sa présidente en France, la navigatrice Isabelle Auziasier. "Des fragments de plastique ont été retrouvés dans toutes les tortues marines en Méditerranée et dans 90 % des oiseaux marins dans le monde. En 1960, c'était seulement 5 % ! Le plastique a

À ce rythme, il y aura autant de déchets que de poissons en 2050.

aussi des conséquences négatives sur la santé humaine. Les microplastiques contenus dans nos cosmétiques ou les bouteilles en plastique que nous jetons et qui une fois en mer, se brisent en minuscules fragments, sont ensuite mangés par les poissons. Ils entrent ainsi dans la chaîne alimentaire jusqu'à nos assiettes : nous mangeons ce qu'ils mangent !"

Dans son document nourri d'études scientifiques, le WWF concentre ses préoccupations sur la Méditerranée. Une mer semi-fermée où une goutte d'eau entrée par Gibraltar reste un siècle en moyenne. Pas étonnant que *mare nostrum* héberge, dans ses flots et sur ses rivages, quatre fois plus de déchets plastiques que dans le "septième continent" flottant sur le Pacifique Nord. Si elle ne représente que 1 % de la surface des eaux planétaires, la Méditerranée accueille 10 % de la biodiversité et 7 % des rebuts plastiques de ses voisins humains.

Qu'ils soient imposants comme des bouillottes, des sachets ou des mégots. Qu'ils



soient tellement infimes qu'ils nourrissent le plancton. Ou plutôt le détruisent, les qualités nutritives du plastique étant nulles. Les causes du désastre ne sont pas nouvelles. "Nous pro-

duisons en Europe une quantité énorme de déchets plastiques dont la majorité est envoyée en décharge, avec pour résultat l'acheminement de millions de tonnes de plastique en Méditerranée chaque année", indique

Giuseppe Di Carlo, directeur de l'Initiative méditerranéenne marine du WWF. Avec 60 millions de tonnes par an, dont 30 % ne sont pas recyclables,

l'Europe est le deuxième producteur mondial de plastiques derrière la Chine. Environ 500 000 tonnes de macro et 130 000 tonnes de microplastiques, inférieurs à cinq milli-

mètres, finissent chaque année dans les eaux devenues bleu marron, charriées par les fleuves, les canalisations et la main négligente de l'homme.

Et même si la Turquie remporte la palme du pollueur méditerranéen, rejetant 144 tonnes de déchets plastiques par an et par habitant, la France n'a pas de leçon à donner avec ses 66 tonnes. Entre les deux se situent l'Espagne (128), l'Italie (90), et l'Égypte (77). Pour remédier au fléau, organisations et scientifiques réclament des accords commerciaux et juridiques contraignants sur la production. Des politiques de recyclage plus fortes, la France ne valorisant que 22 % de ses déchets. L'interdiction des plastiques à usage unique comme les couverts ou les pailles. Et des gestes simples aux consommateurs. Autant faire vite. On compte actuellement une tonne de déchets plastiques pour trois tonnes de poissons en Méditerranée. Au rythme où nous allons, les deux chiffres se rejoindront en 2050.

François TONNEAU

L'INTERVIEW DE LUDOVIC FRÈRE ESCOFFIER RESPONSABLE DE LA PLATEFORME Océans - Climat au WWF

"Consommez moins de poissons et de produits de la mer"

■ Quelles sont les conséquences directes pour la faune et la flore de l'invasion plastique en Méditerranée ?

Beaucoup d'études ont été faites à partir du zooplancton et montrent clairement que toute la chaîne alimentaire de la Méditerranée est touchée. Jusqu'aux thons rouges et espadons qui, pour 18 % d'entre eux, ont du plastique dans l'estomac. Toutes les espèces de tortues sont concernées par l'ingestion de plastiques. Et cela remonte jusqu'à l'homme. Il faut savoir que les microbilles de plastique ingérées par les poissons attirent les polluants toxiques comme les PCB ou les phthalates. Des produits cancérigènes. Tout cela est assez catastrophique. La flore, elle, est impactée par la couche de plastique qui filtre la lumière en surface, ainsi que par les déchets qui s'amoncellent sur les fonds marins, empêchant les plantes de se développer et de jouer leur rôle de nurserie pour les animaux.

■ Comment se fait-il que les animaux ingèrent autant de plastiques ? Ils les confondent avec la nourriture ?

L'exemple le plus connu est la tortue qui confond les sacs plastiques transparents avec les méduses. Des pièges qui les étouffent. Mais il y a aussi les anchois qui confondent les petites particules avec le krill. Les microdéchets attirent les oiseaux et les poissons par leurs couleurs ou par les bactéries qui se développent sur eux. Elles concentrent les odeurs marines et deviennent des pièges.

■ Avez-vous le sentiment de vous battre contre des moutons ?

Le problème de cette pollution très insidieuse est qu'elle n'a pas de frontière. Elle se développe aussi dans les aires marines protégées comme la réserve Pélagos en Méditerranée. Même si on y contrôle l'activité humaine, cette pollution vient des fleuves ou des

200 millions de touristes qui l'accroissent de 40 %. La Méditerranée recèle 10 % de la biodiversité mondiale. Elle est une zone prioritaire. On se bat par tous les moyens.

■ Vous demandez des efforts aux gouvernements. Quels conseils donnez-vous aux consommateurs méditerranéens ?

De moins consommer de poissons et de produits de la mer pour commencer. La moyenne en Europe est de 20 kg par an et par habitant. En France, on est à 35 kg. C'est trop, ça favorise l'élevage intensif où sont utilisés des antibiotiques et arrivent poux et maladies. De limiter l'achat de plastiques jetables ensuite, comme les couverts et gobelets. D'utiliser des crèmes solaires sans plastique et des vêtements en fibres naturelles. Quand on lave un synthétique en machine, des milliers de fragments plastiques filent vers la mer.

Propos recueillis par F.T.